

Le murmure des vagues, 2023

« La violence n'est ni dans les cris ni dans les larmes, c'est pourtant eux qu'on étouffe. »

Personnages

Deux femmes. Sans nom.
Femme 1 et Femme 2

Acte 1

La scène est coupée en deux, en son milieu, par un espace représentant une rue, qui va du bord de scène jusqu'au rideau du fond. D'un côté et de l'autre de cette rue leurs maisons sont représentées sans cloisons. Femme 1, à gauche, et Femme 2, à droite, sont assises sur le toit de leur maison, chacune sur une chaise, dos à dos. Un fil à linge tendu, haut, entre deux poteaux fixés à leurs dossiers. Du linge pend, à travers cette rue, dans lequel le vent semble souffler comme dans des voiles.

Scène 1

Femme 1 et Femme 2

Femme 1

Tu es là ?
(Un temps)
Dis, tu es là ?

Femme 2

Oui !

(Un temps)

Femme 1

C'est toi qui tires le linge ?
(Un temps)

Femme 2

Non. Je ne tire pas.
(Un temps)
C'est le vent.
Le vent, qui le pousse.
(Un temps)
Tu le sais bien pourtant.

Femme 1

C'est vrai. Je le sais. Mais j'oublie parfois.
(Un temps)

Ou bien il s'arrête longtemps puis revient, et je confonds.
Je crois que c'est toi.
(Un temps)
Désolée.

Femme 2

Ne t'inquiètes pas. Ça me le fait aussi.

(Un temps)

Le vent pousse, et on croit que ça tire. On ne fait pas attention.

On surveille le linge au début. Pas le vent. Puis on se retrouve à s'inquiéter du vent.

Femme 1

Ou de l'autre, qui tire sur la corde. Qui remet du linge.

Femme 2

Mais ça ce n'est pas grave. On la tire, et on la rend.

(Un temps)

Et le vent non plus, ce n'est pas grave. Il en faut bien.

Femme 1

C'est lui qui sèche.

C'est notre allié. Il souffle. On tire.

(Un temps)

Femme 2

C'est le linge le problème.

(Un temps)

Femme 1

Le linge, il y en a toujours. Tous les jours.

Femme 2

Le vent, oui, parfois, il manque.

Mais pas le linge. Le tien. Le mien.

Femme 1

Tout le monde a du linge.

Si ce n'était pas le nôtre ce serait celui d'autres.

(Un temps)

Femme 2

D'autres linges. Dans le vent. Ou pas.

D'autres gens avec du linge et peut-être du vent.

Femme 1

Ou peut-être pas.

(Un temps assez long. Le linge bouge toujours)

Tu as écouté les nouvelles ce matin ?

Femme 2

Non. Pas encore.

(Un temps)

Je n'ai pas eu envie.

(Un temps)

Et toi ? Tu sais ?

Femme 1

Je ne sais pas, non. Je m'inquiétais pour le linge.

Femme 2

On ne pense pas au reste.
(Un temps)
Mais faut bien qu'on sache.

Femme 1

Il va falloir, oui.
(Un temps)
On tire le linge d'abord ?
On écoute ensuite ?

Femme 2

On tire le linge.

(Les deux femmes se lèvent, détendent chacune le fil depuis leur poteau. Le fil descend à leur hauteur, chacune le tire et ramasse son linge alternativement. Puis chacune étend encore d'autre linge sur la corde. Elles retendent la corde)

Scène 2

Elles tournent leurs chaises vers le devant de la scène. Vérifient encore une fois que le fil est bien tendu, puis s'assoient. Bruit de radio, informations, flot de paroles en diverses langues mais incompréhensibles.

Femme 2

Ça a encore bougé. Je n'ai rien entendu pourtant, cette nuit.

Femme 1

Moi non plus. Je n'ai rien entendu.
(Un temps)
Mais il n'y avait peut-être rien à entendre.

Femme 2

Peut-être un accord lointain.

Femme 1

Ce n'était peut-être pas prévu.
On ne regarde même plus.

Femme 2

Pour ce que ça sert. Ça change tout le temps.

Femme 1

Souvent pas comme c'est prévu.

Femme 2

Ça change au dernier moment.

Femme 1

Pour c'que ça sert.

Femme 2

Pour c'que ça sert.

(Un temps. Elles semblent savourer le soleil)

Femme 1

C'est ton côté alors.

Femme 2

C'est mon côté. Hier c'était le tien. Pour c'que ça change. Que le vent souffle dans un sens ou dans l'autre, le linge sèche quand même.

(Un temps)

Femme 1

Pour le linge, c'est bien vrai.

C'est juste la colère qui change de côté.

Femme 2

Elle se pose où elle peut.

Elle fait comme tout le monde.

(Un temps)

Il n'y a bien que la peine qu'on trouve partout.

La terre est généreuse pour ça.

Femme 1

La terre est bonne partout. C'est la graine qui se trompe de sillon. La main qui ne sait pas ce qu'elle fait. Elle sème. Elle ne sait pas si elle récoltera.

(Un temps)

Les mains qui récoltent sont rarement celles qui sèment. Le pain est souvent fait de sueurs différentes.

(Un temps)

Celui qui mange n'est pas forcément celui qui a faim.

(Un temps)

Femme 2

Est-ce que tu comprends ce que tu dis ?

Femme 1

Pas tout à fait, non. Mais je le pense.

Femme 2

Ça m'étonnait. On ne peut pas comprendre des choses comme ça.
(Un temps)
Mais c'est vrai qu'il faut les dire.

Femme 1

Ça ne fait pas de mal.
(Un temps)
Je suppose.

Femme 2

Non. Ça ne peut pas faire de mal.
(Un temps)
Mais est-ce que c'est vrai ?

Femme 1

Sûrement. C'est pas parce qu'on ne comprend pas qu'on se trompe.

(Un temps. Toujours assises, elles contrôlent le fil et touchent le linge à portée de mains.)

Femme 2

Mon homme est parti au champ avec un fusil ce matin.
(Un temps)
Il ne savait pas si ça avait bougé.
Je lui ai dit de prendre la bêche mais il a préféré être prudent. Il avait peur.

Femme 1

Ils ne savent pas porter une bêche et un fusil.
Soit l'un. Soit l'autre.

Femme 2

Je lui ai dit : que feras-tu devant les mauvaises herbes avec des cartouches ?
Il m'a dit : tu ne comprends pas.
(Un temps)
Mais je crois que je ne me trompe pas.
La violence n'a jamais enlevé les mauvaises herbes.

Femme 1

Mais qu'as-tu dit alors ?

Femme 2

J'ai prié que ce soit le bon côté.
(Un temps)
Puis je m'en suis voulu. J'aurais dû prier autre chose... Mais je ne savais pas quoi.

(Un temps)

Femme 1

Mon homme aussi est parti avec son fusil. Peur aussi.
Prudents tous les deux. Ça s'annule.

Femme 2

Mieux vaut la bêche.
(Un temps)

On leur dit bien pourtant.
Ou on ne leur dit plus.
On envoie les enfants à l'école. On espère que eux comprendront.
Et on reste seules. A attendre les enfants. Et les hommes.

Femme 1

Même pas !
(Un temps)
On n'est pas vraiment seules puisqu'ils peuvent rentrer à tout moment.
(Un temps)
On est juste abandonnées. Même pas seules.
(Un temps)
On est comme le linge, à sécher au soleil, à subir le vent. Pas seules. Pas libres.
(Un temps)
Quand ils seront trop fatigués, ils rentreront et essuieront leur sueur sur nous. Soulageront leur peine en nous.
(Un temps)
C'est là qu'on sera seules. Face à eux. Face au monde qui permet ça.
(Un temps)

De toute façon...
Pour c'que ça sert, qu'on dise ou pas.

(Un silence s'installe. Femme 1 se lève et touche son linge. Femme 2 la regarde sans bouger.)

Femme 2

Je vais aller au marché.

Femme 1

Je vais ramasser le linge.

Femme 2

(elle se lève, tourne sa chaise et s'assoit)

Scène 3

Femme 2 est assise et se prépare.
Femme 1 s'occupe de son linge.

Femme 1

Je veux bien que tu prennes du poisson... s'il y en a...

Femme 2 (se brossant les cheveux)

Et s'il n'y en a pas ?
(Un temps)
Il n'y en a jamais.

Femme 1

Tu prendras autre chose.
Tu sais bien.

Femme 2

Tu sais bien aussi. Mais tu demandes. À quoi bon ? Il y a longtemps que les bateaux ne sortent plus.

Femme 1

Pourtant les pêcheurs les rejoignent chaque matin. Je les vois passer. Si tôt. Il fait nuit encore.

Femme 2

Normalement ils sortent la nuit et ramènent le poisson en matinée.

Femme 1

Mais ils ne sortent pas.
(Un temps, elle s'assoit, toujours de face, semble rêveuse)
Il y a pourtant du vent. J'entends les cordes qui s'étranglent dans les poulies et les voiles qui attrapent les murmures des hommes à mesure qu'elles se tendent.

Femme 2

C'est beau à voir.
Et c'est triste.
Des fois je voudrais que ça dure. Que la journée ne commence pas.
J'entends le crépitement des flammes du feu que j'ai lancé et je sais que dans chaque maison c'est pareil. Toi aussi tu fais chauffer de l'eau. On fait toutes chauffer de l'eau.

Femme 1

Un moment, le vent aura compris le labyrinthe des voiles et les tendra toutes en même temps.
Alors toutes les amarres se tendront. Comme les cordes d'un instrument dont on ne joue plus.
Désaccordé.
(Un temps)
Personne ne partira.
(Un temps)
Chacun va regarder sa voile se gonfler, son amarre se tendre. Et prier. Je ne sais qui. Ou quoi.
Tout est là. Qui attend. Qui est prêt.
Mais ils prient et ne sortent pas.

Femme 2

De quel côté aller ?
Ils ne savent pas toujours. Ils ne savent plus.

(Un temps)

Au bout d'un moment, on entend l'eau qui bout. Partout. Alors partout le même geste. D'un côté. De l'autre. L'eau est chaude. Les enfants se réveillent. Les plus petits viendront chercher encore un peu de chaleur dans nos bras. Les plus grands feront semblant de ne pas en avoir besoin.

Femme 1

Mais le vent se lasse. Le soleil finit par révéler la fragilité des voiles sur l'horizon. Si peu de tissu pour tant de ciel.

(Un temps)

Alors ils font comme nous. Ils ramassent leur linge, encore humide, pour entretenir la peau de ces mains qui ne poussent plus leur bateau.

Les mâts se replient comme des bras qu'on croise sur la poitrine.

Les amarres se détendent, notes molles sur la portée des flots.

Les jambes des pêcheurs tremblent un moment. D'être presque mais pas. D'être toujours à quai.

Femme 2

Ils vont rester assis un bon moment comme ça. Cherchant des excuses de ne pas être épuisés.

Certains lanceront des lignes. Pour si peu de récolte qu'elle ne s'étale pas.

(Un temps)

C'est pour ça que je n'en trouverai pas.

Femme 1

Tu prendras autre chose. Tu sais bien.

Femme 2

Je sais bien.

Tu sais bien aussi. D'un côté ou de l'autre, on sait toujours que les enfants auront faim.

Femme 1

Ils s'en moquent bien.

(Un temps)

Tu prends comme pour toi.

(Bruits de marché. Femme 2 pose un voile sur ses cheveux, se lève, se dirige vers l'arrière de la scène et remonte lentement la rue. Femme 1 tourne sa chaise vers la rue et observe.)

Scène 4

Femme 1 est assise, tournée vers la rue.
Femme 2 est sous le fil, dans la rue.

Femme 1

Que des légumes ? Pas de viande ?

Femme 2

Pas de poisson. Pas de mouton.
Les champs sont fermés. Les hommes sont restés là-bas et effraient les bêtes en tirant des coups de feu en l'air.

Femme 1

Et les puits ?

Femme 2

Les puits ça va. Mais les hommes les gardent. Au cas où.
(Un temps)
Tu veux quelque chose d'autre ?

Femme 1

Tu sais bien.

Femme 2

Je sais bien mais non.
Tant que parlent les armes nous ne trouverons pas.

Femme 1

Remonte. Les tirs sont bien proches.

Femme 2

Pas tant que ça, non. C'est juste le vent qui traverse et nous porte le bruit.
Il n'y a pas d'explosion. Certains ont dit que des mines avaient été posées dans la nuit et ça a suffi.
(Un temps. Elle observe la rue autour d'elle)
C'est toujours ça quand ça bouge. Tout se fige.
(Un temps)
J'irais bien voir de près mais je n'ose pas.

Femme 1

Tu ne dois pas, tu sais bien.
Laisse les hommes s'occuper de ça.

Femme 2

Je ne sais pas, non.
Si je remonte, je ne saurai que ce qu'ils nous diront.
Je voudrais voir. Je voudrais voir si les hommes auraient dû prendre leurs bêtes.
(Un temps)
Les cultures sont pleines de mauvaises herbes. J'en suis sûre.
Que mangera-t-on demain ?

Femme 1 (se levant)

Remonte vite. Ce n'est pas un jour pour partir. Pas un jour pour espérer.
(Elle se tient devant sa chaise, comme si elle voulait la retenir)

Femme 2

Il n'y a peut-être pas de mine.
Les moutons pourraient s'approcher.
On pourrait traire les chèvres.
Le sentier qui mène à la mer n'est peut-être pas gardé. Peut-être qu'il y a des bateaux. Des départs.

Femme 1 (se penchant vers elle)

Tu rêves toujours trop quand tu portes ton voile. Remonte, et enlève-le.

Femme 2

Je rêverai encore...
Et ôter le voile lorsque je suis seule c'est encore le porter aux yeux des autres.
(Un temps)
Si je remonte, j'abandonne tout espoir. Je le sais... et je vais remonter.
Je vais remonter comme les hommes sont descendus. Avec le mauvais outil. Faisant le mauvais choix, mais n'ayant que celui-là.
Je le sais. Tu le sais bien aussi. Mais le savent-ils ?
(Un temps, puis regardant le centre de la rue)
Cette frontière qui bouge si souvent ne semble jamais s'effacer entre eux et nous.
Ils vont remonter aussi.
(Un temps)
Mais je crois qu'ils n'ont pas les mêmes rêves que nous.
(Un temps)
Tu crois qu'ils rêvent parfois comme nous ?

Femme 1

Pas toujours, non. Peut-être jamais.
(Un temps)
Le sexe est déjà une frontière.
(Un temps)
Mais remonte s'il te plaît.

Femme 2

Je profite encore.

Femme 1

Ce n'est pas sûr. Ils vont bientôt passer. Ce sera dangereux.

Femme 2

C'est pour ça. Je profite. Bientôt on ne pourra même plus remonter. Surtout pas descendre.
(Un temps)
Même les marchands se dépêchent de plier. Bientôt la rue sera vide.
A Dieu, ils disent.
(Un temps)
Pourquoi Dieu voudrait-il vider les rues ?

Femme 1

Ça n'a rien à voir avec Dieu. Tu le sais bien.

(Un temps)

Mais au moins sommes-nous tranquilles là-haut.

Reviens, je t'en prie, remonte.

Tu sais comme je te comprends mais remonte. On va relever le linge.

Laisse les hommes avec leurs fusils.

Laisse les rues aux religieux.

Pense à nos enfants à l'école.

Il faut que quand ils rentrent leurs habits soient propres, leur repas prêt, et notre cœur ouvert.

Femme 2

Du tissu et des graines ! C'est tout ce qu'on peut leur offrir. Et même pas leur promettre !

(Elle passe devant sa chaise, puis vers l'arrière, comme pour remonter et s'assoit.

Lentement, elle ôte son voile et ajuste ses cheveux.

Femme 1 tourne sa chaise face à la scène puis contrôle le linge)

Scène 5

Femme 1

Je suis heureuse que tu sois remontée.

(Un temps)

Chaque jour où tu descends j'ai peur.

Tu aurais tant de raison de partir.

On en a si peu de rester.

(Un temps)

Et pourtant chaque fois je te demande.

Désolée. Pardonne-moi, mais chaque jour qui passe rend la tâche impossible.

(Un temps)

Je m'en veux tant de te demander ça...

Femme 2

A qui demander d'autre ? Et ce n'est ni ta faute, ni la mienne.

Femme 1

C'est encore la leur.

Femme 2

C'est encore la leur.

(Un temps. Elles tournent toutes les deux leurs chaises vers la rue et s'assoient, une main sur le fil)

Tu entends ? Ils arrivent. Ça gronde. Une vague de pieds qui raclent la terre et fait voler la poussière.

(Un temps)

Le linge est trop haut pour elle. Heureusement.

(Un temps)

Heureusement.

(Un temps)

Il y a juste les voix.

Femme 1

Et encore.

Femme 2

Et encore, oui. C'est juste un son qui monte. Péniblement. Il ricoche entre les maisons, s'agrippe à la terre des murs. Il arrive à nos oreilles complètement épuisé.

Femme 1

Ça ne ressemble à rien. Des prières dans le vent et la poussière. Elles n'atteignent jamais le ciel.

(Un temps)

Comme les nôtres. Elles n'atteignent jamais les hommes.

(Un temps)

On prie pour que les hommes comprennent.

Ils prient pour que Dieu les écoute.

(Un temps. Elle crache dans la rue, plusieurs fois)

Voilà ! Si je dois gaspiller ma salive je préfère cracher sur eux !

Femme 2 (riant et faisant de même)

Voilà !

Femme 1

Foutus prieurs ! Foutues prières !

Priez pour rien ! Priez ! Priez !

Vos prières se collent au linge humide et sèchent au soleil, au vent, et on les plie ensuite.

(Un temps)

Ils ne savent pas ça.

(Un temps)

Ou le savent et s'en moquent.

(Un temps)

Femme 2

Ils ne regardent pas le ciel. Ils n'osent pas.

Ils prient le ciel en regardant leurs pieds.

Femme 1

Mauvaises prières.

(Un temps)

Je prie de moins en moins.

(Un temps)

Je n'ose plus.

Femme 2

Pour c'que ça sert.

(Un temps)

Et puis pour quoi ? Ils prient comme ils tiennent leurs fusils. Visent mal. Recommencent. Perdent leurs munitions. Leur patience. Finissent par tirer vers le ciel des balles qui ne sont pas perdues pour tout le monde.

(Un temps)

Pour c'que ça sert !

Toujours le même cycle : Ils prient. Ils tirent. On pleure.

(Un temps. Elle crache vers eux)

Plus de salive.

(passe un long moment)

Femme 1

Je prie pour que tu trouves.

Femme 2

Je trouverai.

Mais il faut que tu me laisses aller plus loin.

Femme 1

C'est trop dangereux.

Femme 2

Moins que d'attendre.

Moins que de rester à prier.

Que pries-tu d'ailleurs ? En vrai. Pries-tu vraiment que je trouve ?

Tu pries en posant les mains sur ton ventre. Tu protèges déjà ce que tu redoutes.

(Un temps)

Tu pries le garçon et redoute la fille.

Femme 1 (posant les mains sur son ventre)

Je prie par raison. Je prie le mieux.

Femme 2

Tu pries par peur. Tu pries le moins terrible.

(Un temps)

Femme 1

Il faut que tu trouves.

Tant que je peux décider.

Tant qu'il ne sait pas.

Femme 2

Avant qu'il le sache, oui.

S'il sait, ton ventre ne t'appartiendra plus.

(Un temps)

Ils s'éloignent. La vague avance dans la ville et s'immisce un peu partout.

(Un temps)

Un peu. Et partout.

Trop et pas assez.

Pas assez pour qu'on y croie. Trop pour qu'on se sente libre d'y croire.

(Un temps)

Elle va retomber puis se retirer en glissant. Sans bruit. Serpent de mer. Une odeur de marée s'élèvera. Forte. Presque palpable. On jurerait la sentir sur le linge.

Femme 1

Pour c'que ça fait. A part l'odeur.

(Un temps)

De la peur. Puis demain ça recommencera.

Une autre vague. Une autre peur.

Même si ça change. Une autre vague. Dans l'autre sens. Pour c'que ça change.

Les empreintes de leurs pieds n'ont pas le temps de se former. Des vagues qui n'apportent rien et emportent tout.

Femme 2

Une vague chasse l'autre.
Comme un alphabet qui se bouscule sur la page.
Inscrire à tout prix.
De gauche à droite. De droite à gauche.
Trop d'encre.
(Un temps)
L'encre finit toujours par couler.

Femme 1

C'est pas pour ça qu'on trouve à lire.
Ils passent et repassent sur la même ligne.
Chacun leur tour. N'offrant rien. Prenant tout.
(Un temps)
On n'écrit pas avec les pieds.
(Un temps)
Ni avec des fusils.

Femme 2 (se levant et touchant le linge)

Les pêcheurs vont rentrer.

Femme 1

Leur journée est finie.
(Un temps)
Il est midi.
(Un temps)
J'aurais dû épouser un pêcheur.
(Un temps)
Un pêcheur à quai. Ils nous ressemblent.
(Un temps)
Ils ont la même patience. Le même désespoir.

Femme 2

Il n'y avait pas de pêcheur au village.
(Un temps)
Pas d'eau non plus.
(Un temps)
Que des bergers.
(Un temps)
Ils me semblaient plus libres dans cette montagne que ces pêcheurs face au large.

Femme 1

Pourquoi sont-ils venus ?

Femme 2

Il n'y a rien là-bas.
(Un temps)
Rien ici non plus.

Femme 1

Les pêcheurs eux ne s'exilent pas.

Femme 2

Ceux d'ici ne bougent plus.

Femme 1

C'est les vagues. Ici. Elles usent.

Elles ont perdu l'habitude de porter les bateaux vers le large.

Elles apportent mais n'emportent plus.

Voilà longtemps que le dernier filet a touché l'eau. On ne les lance plus. De peur de remonter quelque chose. Les pêcheurs prétendent que les vagues murmurent des histoires.

(Un temps)

Femme 2

Les bergers racontaient que le vent courait sur des lignes invisibles posées entre désert et montagne. Certains disaient l'avoir vu. Le vent. Moitié fous les bergers. Plus sots que leurs chèvres. Plus rudes que leurs boucs.

(Un temps)

Femme 1

Les hommes sentent le poisson ou le bouc !

De toute façon, ils titubent. Enivrés par le murmure des vagues ou celui du vent.

(Un temps)

Ils ne tiennent pas la peine.

Femme 2

Ils sont faibles.

(Un temps, elle tend une main vers le linge)

Le linge est sec.

(Elles se lèvent et recommencent l'opération du ramassage. Elles posent ensuite des draps sur le fil)

Je dois aller au lavoir.

Femme 1

J'arrive.

(Elles mettent du linge dans une bassine et descendent chacune dans la rue. Femme 2 se jette un voile sur les cheveux)

Scène 6

(Femme 1 et Femme 2 sont au lavoir, face au public, entre les chaises, sous les draps qui pendent au fil, frottant leur linge, Femme 2 avec énergie et Femme 1 péniblement)

Femme 1

Je sens déjà mon ventre quand je frotte.

Femme 2

Ne parle pas. Pas de ça.

Femme 1

Il n'y a personne.

Femme 2

Quand même.

(Un temps)

Ignore ta douleur. Si tu en parles, elle existe.

Femme 1

Si je me tais aussi.

(Un temps)

Moins. C'est vrai.

(Un temps)

Mais à toi, je peux le dire.

Ça me fait du bien.

(Un temps)

Je crois.

Femme 2

Tu crois. Mais non.

Il faut l'enfouir, la douleur. C'est notre vague, à nous.

Frotter. Frotter. C'est comme ça que ça part.

Je frotte si fort parfois. Je l'épuise ma douleur. Le linge est propre depuis longtemps que je frotte encore.

(un temps)

C'est ça le problème. On ne sait pas quoi faire d'autre.

Femme 1

Je frotte aussi. Mais je regarde le linge et retrouve mes problèmes.

Femme 2

Frotte ! Tais-toi ! Ils repassent.

(Un temps)

Femme 1

Une autre vague. D'autres prieurs.

Femme 2

D'autres prières.

Femme 1

Tant qu'on est là, ça va.

Femme 2

Soit on se cache. Soit on se plie.

Femme 1

Foutus prieurs !

Femme 2

Foutues prières ! Ils prient pour eux, pêcheurs et boucs. On vaut moins que leur sueur.

Femme 1 (crachant derrière elle)

Qu'ils glissent là-dessus. Ça ne vaut pas plus.

(Un temps)

Et c'est tout c'qu'on peut faire. De cracher. Coincées entre deux prières. Entre deux prieurs.

Femme 2

Ils prient pour nous qu'ils disent.

Ils prient pour nous de force. Ils violent même nos prières.

(Un temps)

Femme 1

Ça fait encore plus mal. Laver les draps d'un viol.

(Un temps)

Je n'en veux pas.

Femme 2

Tais-toi.

(Elles se taisent. S'immobilisent. A genoux. Regardent les pieds autour d'elles sans lever la tête. Les prières les entourent. Passent autour du lavoir, puis s'éloignent)

(Un temps)

Voilà. Ils ont levé la poussière.

Il faut rincer à nouveau le linge.

Femme 1

Ils le font exprès.

Femme 2

Bien sûr.

Femme 1

Ils marmonnent dans leurs barbes.

Femme 2

Des prières derrière des lèvres fermées.

Femme 1

Qu'ils s'étranglent !

(elle crache derrière elle)

Femme 2

Terminons. Ils passent trop aujourd'hui. Ça va encore changer.

(Elles finissent de rincer le linge, l'essorent un peu, et chacune remonte chez elle, pose son linge humide, touche celui qui est sur le fil)

Femme 2

C'est encore mouillé.

(Un temps)

La poussière n'est pas montée jusqu'ici.

Femme 1 (observant la rue)

La rue est vide. Mauvais signe.

(Un temps)

Les pêcheurs ne rentrent même pas. Trop risqué.

Préférer rester sur un bateau qui ne part pas...

Femme 2

Je vais écouter les nouvelles.

Femme 1

Pas la peine.

(Un temps)

Écoute.

(Un temps. Long silence. Elles se lèvent toutes les deux, près du fil, tournées vers l'arrière, scrutant l'horizon)

Femme 1 (s'asseyant, tombant sur sa chaise)

Quartier des écoles.

(Un temps)

Toute cette fumée...

Cette poussière... On dirait qu'elle a noyé les cris...

(Un temps. Long silence puis murmures et pleurs croissants)

Femme 2

Les voilà les cris.

La poussière retombe. Je vais chercher les enfants. Tu ne bouges pas.

Femme 1 (se levant)

Je viens aussi.

Femme 2

Reste. Reste ici. Au cas où.

La rue est à ceux qui courent.

(Elle descend tout en se voilant puis commence à courir en direction de la fumée, à l'arrière de la scène et sort)

Scène 7

(Scène silencieuse)

Femme 1 n'a pas bougé. Grand silence.

Femme 2 revient lentement, intégralement voilée, seuls ses yeux apparaissent.

Femme 1 se lève lentement.

Femme 2 monte du côté de Femme 1. Elle s'approche d'elle et lui tend les bras, l'entoure de ses bras puis l'enveloppe de son voile.

Noir

Derrière le rideau des bruits de pas, discrets d'abord, puis laissant imaginer une agitation grandissante.

Acte 2

Femme 1 et Femme 2

Elles ont quitté leurs robes / costumes et sont habillées en jean et tee-shirt.

Des hommes qui s'agitent, démontent le décor sans un mot.

La scène est illuminée de tous ses feux. Les actrices sont assises, chacune de son côté, le même qu'au premier acte mais face au public, les pieds dans le vide passant par-dessus les barres d'un échafaudage que l'on voit maintenant que le drapé qui simulaient les murs de leurs maisons a été enlevé. L'espace qui représentait la rue est maintenant emprunté par les techniciens occupés à démonter le décor. Elles parlent sans se soucier des hommes qui s'activent autour d'elles, ne semblant même pas les voir, ne leur prêtant aucune attention.

Scène 1

Femme 1

Je suis lessivée. Rincée. Jamais je n'aurais dû me coucher si tard.

Femme 2

Il avait prévu.

Femme 1

Je sais, je sais, on filait c'était prévu, mais la soirée aussi c'était prévu.

Alors le filage, bon. Puis on fait pas un filage avant la fin, normalement. On n'a que le premier acte.

Femme 2

M'ouhais, ça fait bizarre. On file et on connaît même pas la suite.

(un temps)

L'auteur doit venir aujourd'hui, il nous dira bien.

Femme 1

Bon, remarque ce sera fait. Déjà ça de calé.

Pour nous comme pour lui, c'est pas mal. On aura bien conscience de ce que donne le 1er acte pour travailler le 2.

Femme 2

M'ouhais, c'est pas mal, peut-être.

Femme 1 (après un temps)

Faut avouer que c'est spécial. C'est osé. La première est déjà annoncée et on n'a que le premier acte.

(un temps)

Et pourtant ça m'inquiète pas plus que ça.

(un temps)

Franchement, tu y crois toi ? Tu crois vraiment que le 2 n'est pas écrit ?

Femme 2

Je sais pas. J'en sais rien mais ça m'inquiète moi !

Enfin au début ça m'inquiétait pas mais à force ça m'inquiète.

(un temps)

Femme 1 (réfléchissant)

Tu rentres comment ?

Femme 2 (un peu gênée)

On vient me chercher...

Femme 1

Ah... C'est qui ON ? Je connais ?

Femme 2

Tu connais pas.

(un temps)

Mais je lui avais donné l'heure à peu près et j'ai l'impression qu'il va devoir attendre.

(un temps)

Ou alors il attendra pas. On verra.

Femme 1

Du coup, on rentrera ensemble.

Femme 2 (un moment silencieuse)

Mais oui, s'il vient pas on rentre ensemble.

(un temps)

Sinon tu rentres avec qui ?

Femme 1

Bah, je sais pas. Je trouverai bien. Puis y a encore du monde sur la ligne. Il est pas très tard.

Femme 2

Pas encore non. Si ça dure pas trop.

(un temps)

Sinon tu rentres avec nous.

Femme 1

M'ouhais...

(Passe un long moment lors duquel elles se désaltèrent, l'une se lève, s'étire un peu, l'autre change de position. Autour d'elles les techniciens s'activent, démontent les poteaux puis le fil après avoir ramassé le linge.)

Scène 2

Femme 1

Enfin quand même, je me demande bien ce qu'il va nous donner.

(un temps)

Ça va être dur de repartir après ça.

Ça fait final cette scène. Tragique et final.

Femme 2

J'avoue.

(un temps)

Mais trop peut-être. Ou trop dramatique pour être la fin. Il peut pas les laisser là. Comme ça.

Femme 1

Non bien sûr. Il peut pas. Mais bon...

(un temps)

Le truc c'est qu'on ne sait pas vraiment qui elles sont. Ça aiderait tu vois.

Ni vraiment où elles sont.

Femme 2

On sait à peu près quand même.

(un temps)

C'est... C'est un pays en guerre...

Femme 1 (interrogative)

Oui...

Femme 2

Ou pas tout à fait...

Une guerre civile. C'est un conflit en tout cas qui dure depuis longtemps.

Elles sont habituées. Résignées.

(un temps)

Il aurait pu nous dire ! Merde !

Femme 1

On n'a pas demandé non plus.

(un temps)

En fait, je suis rentrée dans le texte sans me poser de questions. Comme une évidence. Puis là, avec du recul, sans la suite... avec...

Femme 2

Avec l'attachement ? C'est le mot que tu cherches ?

Femme 1 (surprise)

C'est ça oui !

De l'attachement. Comme si elles étaient de ma famille. Si proches que je n'ai pas besoin de m'identifier moi-même aux personnages.

Femme 2 (pensive)

M'ouhais... Étrangement proches...

Le bébé par exemple ! On a l'embarras du choix des pays où tu pourrais pas avorter. C'est à peine dit dans l'acte, mais forcément il va revenir dessus.

Femme 1

Sûrement oui. Là où je ne suis pas d'accord, c'est quand il te fait dire « on ne trouvera pas tant que les armes parleront ». Pas besoin d'armes, les idéologies suffisent. Pas besoin d'aller bien loin. Par contre,

« Le sexe est une frontière », la vache ! C'est tellement vrai ! Regarde de quoi on parlait tout à l'heure. Est-ce que je rentre seule ? Est-ce que je peux rentrer seule ? Putain ! Est-ce que je peux rentrer seule le soir dans ce pays ? On flippe de prendre le RER, de marcher dans la rue, ici aussi on baisse les yeux, on tire le voile, le tissu sur les cuisses pour se protéger.

Femme 2

Pas autant. Quand même pas autant... Mais oui, ici aussi tu peux te faire violer et accusée d'avoir avorté ensuite. Ici aussi le mari n'abuse pas tout à fait quand tu n'es pas d'accord. Et là aussi les commissariats inquiètent autant qu'ils rassurent.

Femme 1

Bien sûr ! On t'insulte du regard. Pour beaucoup de mecs, si t'es désirable t'es à eux, si tu les repousses t'es une pute.

Femme 2

T'es quand même franchement dans le cliché.

(un temps)

Non, je crois que l'auteur situe l'histoire dans un pays précis. Bien précis...

Femme 1

M'ouhais... Mais y a un putain de choix !

Regarde : Conflit de religion, quel pays ? Port du voile, quel pays ? Problème frontalier, quel pays ? Avortement, quel pays ? Migrants, exilés, réfugiés, quel pays ? Rapports hommes-femmes, soumission, enfants sacrifiés, quel pays ?

(un temps)

Femme 2

Frontière physique. Extrémismes religieux. Conflit permanent... historique... Il va nous situer l'action en plein sur la frontière israélo-palestinienne, tu vas voir. Juifs et Arabes. C'est tout vu. Une petite contagion aux pays environnants. Un zeste d'ingérence des grandes puissances. Ou des colons historiques. Et bam ! Migrants. Immigrés. Il va même pas prononcer le mot de réfugié. Il va pas prendre le risque. Pas de pays cité. Pas de religion. Une plus intégriste, l'autre plus hypocrite. Des méthodes différentes. Des barbares. Des bergers, fous, des pêcheurs, fous, et des femmes, des femmes, toujours des femmes et des enfants, des femmes infantilisées, utilisées, des enfants sacrifiés...

Femme 1

Des vagues. Il va nous mettre quelques migrants qui se noient. Des larmes. Du désespoir. De la télévision. Grossier. Racoleur. Pas foutu de parler d'ici, alors il crache ailleurs.

Femme 2

Puis t'as vu le ton ? Il te met un peu de poésie ici et là... « On fait chauffer l'eau... les enfants le matin... les bateaux, les voiles repliées... »

Femme 1

« Les vagues machin, qui n'apportent plus rien... les vagues sur les murs... les murmures... la boue ».

Femme 2

Pas le courage d'être précis. De taper du poing.

Femme 1

En ciblant un pays, en pointant du doigt, il serait plus précis, plus compréhensible.

(un temps)

Tu vois, les grands textes c'est ça ! Ils fouillent l'âme humaine. Ils n'ont pas peur de gratter là où ça fait mal. Dans l'intime. Au fond. Là où on croit que c'est hyper personnel, unique, absolu, et où on réalise que ça touche tout le monde. Tu vois ? Tu piges après coup que c'est pareil pour tous. Vieux comme le monde et toujours là. *Bis repetita*. Il nous fait la tragédie à la fin du 1 et va nous la faire drama dans le 2. Faut que tout le monde chiale, verse sa larme. Se mouche un bon coup et jette le mouchoir à la sortie. *Basta* ! Ils peuvent rentrer chez eux. Ça va être vu par des gens qui ont pas peur de rentrer chez eux. Par des gens qui avortent de tout et quand ils veulent. Pas soumis. C'est quoi l'inverse ? Pas croyants ? Athées ? Flottant au dessus de tout ça. Ils passent mieux les frontières. Pas juifs, pas arabes. Partisans des accords de paix et de libre échange. Loin de la guerre, pour eux la paix, pour eux les échanges. Ils vont se faire une belle tartine culturelle sur le dos de l'acte 1 et tremper le 2 dans leur café du matin. Tout mou l'acte 2. Rassurant. Tout va bien finir sauf pour certains. Le drama c'est ça. Ça finit plus ou moins bien, on accepte, faut pas penser aux dommages collatéraux. Mais on change rien surtout. Faut en garder sous la main, sous le pied, pour d'autres épisodes. De quoi donner à bouffer aux bonnes consciences...

(un temps)

Femme 2

Peut-être que c'est ça...

Peut-être que... Tu le connais toi, vraiment, l'auteur ? Je sais pas moi, mais bon... On se lance pas dans un sujet comme ça sans conviction, sans une idée bien précise...

Femme 1

Sans attachement ?

Femme 2

Oui... Attachement...

(un temps)

Scène 3 (silencieuse)

Elles se lèvent et, toujours sans se soucier des hommes qui s'activent, descendent chacune de leur côté puis vont dans la rue entre leurs maisons. Tous les gestes, les manipulations, se font sans un bruit. La scène se vide. La lumière reste aussi forte mais rétrécit progressivement pour finir par n'être qu'un halo autour d'elles, laissant le reste de la scène dans l'obscurité. Elles s'assoient, chacune les genoux remontés contre la poitrine, les bras autour.

Les hommes ont fini d'emporter le décor. Plus d'hommes. Puis le silence.

Scène 4

Femme 1 (regardant sa montre)

Il arrive pas et les autres sont partis.

Femme 2

Je sens que je vais me casser moi...

(un temps)

Je sens surtout qu'il y en n'a un qui va en avoir marre d'attendre et qu'il va se casser...

Femme 1

Pourquoi tu sors pas voir s'il est là ? Ça le fera patienter.

(un temps)

De toute façon nous aussi n'on a rien d'autre à faire que d'attendre.

Femme 2

M'ouhais... Si ça dure j'irai voir.

(un temps)

Ça caille.

Femme 1

Un peu. C'est la fatigue. T'es fatiguée.

Femme 2

D'attendre oui ! Putain ! C'est quoi ça ? Je veux bien m'adapter mais là c'est bon faut pas pousser, il se fout de nous un peu... Non ?

Femme 1

Qu'est-ce que tu veux faire ? Si on se casse, il risque d'arriver et on aura tord d'être parties.

(un temps)

Pourquoi tu vas pas voir derrière où en sont les autres ?

Femme 2

Ça me gonfle... C'est toujours les mêmes qui s'inquiètent, qui doivent s'inquiéter des autres... Merde !

Femme 1 (se levant et se dirigeant vers un côté de la scène, dans le noir)

Pas un bruit. Franchement on dirait qu'ils se sont tous cassés et nous ont plantées là.

Femme 2

Tiens ! Tu parles !

Femme 1 (revenant)

Ils sont juste sortis faire une pause. Puis si ça s'trouve ils font comme nous, ils attendent ils savent rien de la suite et sont partagés entre le fait de rester et de partir.

(un temps assez long)

Tu m'as dit que t'étais sur autre chose. C'est quoi ton autre projet ?

Femme 2 (après un moment, semblant sortir de ses pensées)

Justement j'étais en train d'y réfléchir.

Mais j'essaye de pas trop le faire. De pas trop y penser pour pas me mélanger.

(un temps)

Mais ça se mélange quand même. C'est pas simple. C'est pas facile de pas croiser les deux parce qu'au final si tu regardes bien, on nous refile que des rôles assez orientés.

Femme 1

Pourquoi ? C'est quoi ce rôle ?

Femme 2

Un truc bizarre. Encore une mise en scène un peu chelou. Juste un bureau planté au milieu de la scène, un acteur assis dans un fauteuil large et imposant, style directeur de fac, de vieille fac anglaise, ça donne cette impression mais c'est peut-être pas ça. Ça pourrait sûrement être ailleurs.

(un temps)

En face c'est juste une simple chaise et moi je suis assise, c'est inconfortable, je me tiens toute recroquevillée, et j'écoute. Je réponds parfois à une question mais j'ai jamais le temps de finir ma phrase. Il reprend la parole, coupe la mienne comme si la réponse ne l'intéressait pas, ça doit pas l'intéresser, puis il recommence à parler.

Femme 1

C'est un prof ?

Femme 2

Plus que ça je crois. Un directeur.

Femme 1

Et qu'est-ce qu'il dit ? De quoi il parle ?

Femme 2

Oh, c'est confus... Plein de trucs mais rien de précis... Il me coupe surtout la parole... Il me coupe plus la parole qu'il ne la prend.

Femme 1

Mais toi ? Qu'est-ce que tu dis ?

Femme 2

C'est un peu compliqué. Le texte n'est pas compliqué lui mais c'est pour le retenir. La vache ! Ça part dans tous les sens sans jamais aller au bout. Je commence des phrases, à chaque fois il les coupe, puis quand je commence à en dire une autre, à répondre à une autre question, il part sur un autre sujet. Faut que je me souvienne de la réplique qui vient et qui a aucun rapport avec celle que je laisse.

(un temps)

Enfin c'est l'impression que ça fait.

Femme 1

Et vous êtes que deux ? Pas d'autres acteurs ?

Femme 2

Si, si. Il y a trois autres femmes, je suis la deuxième, mais c'est pour toutes pareil. Même principe. Il parle. Il leur coupe la parole. Si peu qu'elles parlent il coupe et passe à autre chose.

Femme 1

Et aucune ne dit rien ? Enfin, se plaint ?

Femme 2

Non. Aucune. Tout le jeu se passe comme ça. Toute la pièce. Ça part un peu dans tous les sens. Quelle que soit celle qui est assise sur cette putain de chaise ça change pas. Même chose.

(un temps)

C'est pas simple. On en parle des fois entre nous. Les trois autres sont pas plus avancées que moi. Pas plus à l'aise et ne savent pas plus quoi faire de tout ça.

Femme 1

Mais le metteur en scène ? Qu'est-ce qu'il dit ? Et l'auteur ?

Femme 2 (se levant et tournant autour, jusqu'à la limite du noir)

L'auteur il est mort depuis un bon moment. Il s'est suicidé. Il était japonais. Akutagawa Ryûnosuke. Le texte de la pièce est tiré d'un de ses contes : « Le mouchoir ».

(un temps)

En fait, il y a un autre acteur qui passe de temps en temps et récite un morceau du texte de Akutagawa. Il apparaît d'un côté, s'arrête, observe la scène qui se joue entre l'homme et la femme et récite un morceau du « Mouchoir ».

(un temps)

Puis il repart. Et la conversation reprend entre l'homme et ce que doit être la femme, une élève. Pas forcément remarque. Ça pourrait être une prof aussi. En fait, on sait pas.

Femme 1

Ouhais, c'est chelou quand même.

(un temps)

Et toi tu es la deuxième. C'est ça ?

Femme 2

M'ouhais...

Femme 1

Et pour toutes c'est pareil ? Même jeu ?

Femme 2

Même jeu. Seuls les mots changent mais même jeu.

Il questionne. On commence à répondre. Il nous coupe.

Femme 1 (après un temps)

Ça donne carrément pas envie ta pièce...

Femme 2

Ouhais dit comme ça c'est sûr mais c'est très fort. Il se passe des trucs très forts même si on comprend pas.

(un temps)

Parfois l'acteur qui cite le texte du « Mouchoir » fait des commentaires personnels.

Autant celui qui joue l'homme ne sort jamais de son registre, autant lui semble passer du texte aux remarques faites par un observateur qui ne serait pas tout à fait l'auteur mais presque. Comme le témoin de son passage.

(un temps)

Un peu comme une voie sensible. Extra sensible. Le fantôme d'une sensibilité. Le reste d'une sensibilité. Comme s'il avait ramassé des détails de la situation et les posait au-dessus de la scène et du jeu.

Femme 1

De plus en plus chelou...

Femme 2

Et de plus en plus précis...

(un temps)

Je t'assure. Au bout d'un moment les quelques mots qu'il prononce prennent bien plus d'importance que les conversations.

(un temps)

Ça devient évident. Dans la pièce... Et maintenant...

Que je veuille ou non ça se croise ouhais...

Femme 1

Et c'est quoi ces commentaires ?

Femme 2 (elle se lève et mime la scène qu'elle décrit)

À un moment, il s'arrête juste à côté de moi et se penche pratiquement sous la table pour observer mes mains. Puis il se relève.

« Elles tordent leurs mouchoirs ».

Et il sort de scène.

(un temps)

À chaque fois qu'il le dit, je peux pas m'empêcher de le faire, de tordre ce putain de mouchoir, alors que personne ne peut ou ne pourra le voir, et que j'en ai même pas. Je l'imagine et ça suffit. C'est plus fort que moi. Je le fais quand-même.

(un temps, revenant s'asseoir près d'elle)

C'est troublant. Et pénible. Lourd. Ça pèse, ça m'écrase sur ma chaise.

(Femme 1 tente de dire quelque chose mais n'y parviens pas)

Femme 2 (s'appliquant à articuler les mots
dans les citations ou les commentaires sensés être faits par l'acteur)

« Qui regardent le mouchoir ? »

Quand il dit ça, j'ai envie de fondre en larmes mais le metteur en scène l'avait remarqué et m'a bien indiqué que cela ne devait pas se voir.

(un temps)

Rien ne doit ressortir des citations ou des commentaires dans notre jeu.

(un temps)

« On s'inquiète de la dentelle du mouchoir sans se soucier des plis de l'âme qui le tordent ».

Femme 1

C'est un commentaire de l'homme ou une citation du texte ?

Femme 2

Un commentaire.

(un temps)

A un moment il s'arrête, juste au dessus de la quatrième femme, il l'observe, et déclame le passage le plus important du texte de Akutagawa :

« ... Le professeur s'aperçut du tremblement des mains qui serraient et tiraillaient le mouchoir si fortement qu'il risquait de se déchirer, tremblement qui était certainement dû à une agitation

intérieure qu'elle essayait de réprimer de toutes ses forces. Il remarqua ce tremblement qui animait la bordure en dentelle du mouchoir de soie plusieurs fois plié entre les doigts souples de la femme. On eût dit qu'une brise le faisait frémir légèrement. En fait, la femme, tout en gardant le sourire sur son visage pleurait de tout son corps.»

Femme 1 (après un temps)

Putain...

Femme 2

Ouhais...

Femme 1

Suicidé le gars ?

Femme 2

Ouhais.

Femme 1

Comment ?

Femme 2

Poison.

Femme 1

On sait pourquoi ?

Femme 2

Il en était pas à sa première tentative. Il était bourré d'ulcères. Était neurasthénique. Avait des hallucinations. La totale quoi. Je suppose qu'il en a eu marre. De souffrir.

(un temps)

Et des doutes. Trop. Il a laissé deux mots seulement :

Bon'yaritoshita fuan », signifiant « vague inquiétude »

Femme 1

Putain...

Femme 2

Ouhais...

Femme 1

Et ça finit comment ?

Femme 2

Comme ça. Sur ces mots : « Une vague inquiétude ». Alors la dernière des quatre se lève, les mains croisées devant elle, tordant son mouchoir, et sort. Le noir tombe alors sur la scène.

Femme 1

Ouhais...

Femme 2

Ouhais...

Scène 5

Femme 1

Au moins y a une fin.

(un temps)

Je crois que ton copain sera parti et qu'on rentrera ensemble.

Femme 2

C'est pas normal.

Cette attente. D'attendre comme ça. Où il est ce foutu metteur en scène ?

(elle s'assoit puis s'allonge)

Je me casse.

Femme 1

T'es drôle toi ! Tu dis qu'tu t'casses et tu t'allonges !

Femme 2

Je m'allonge un peu, je me repose et j'me casse. Marre. Trop marre de tout ça. Content ou pas qu'il vienne ou pas j'me casse et tant pis. Rien à foutre, il fait c'qui veut, il me garde, il me vire, il fait c'qui veut j'me casse.

Femme 1

Déconne pas. Tu m'attends.

(un temps)

Je rentre pas seule.

Femme 2

Ben tu t'casses aussi.

(un temps)

On se casse toutes les deux et tant pis. Pour lui ou pour nous. Ras le bol, il se démerde avec son spectacle.

Femme 1

Ouhais bien sûr toi tu as l'autre pièce, du mouchoir, moi j'ai rien, je me retrouve sans rien.

(un temps, puis elle se lève et s'approche des bords de scène pour écouter)

En même temps, il y a vraiment plus personne.

Femme 2 (se relevant d'un bond)

Eh ben on s'casse !

Femme 1 (revenant vers elle)

Remarque, si ça s'trouve c'est nous qui n'avons pas compris.

Femme 2

Tu parles...

Femme 1

Non mais quand même. Ils sont tous partis, même le metteur en scène n'est pas là, l'auteur arrive pas et on attend mais si ça s'trouve on s'est gourées.

(un temps)

On a peut-être pas compris ou pas fait gaffe. C'est pas possible sinon...

Femme 2

Allez on y va.

Femme 1

Ouhais ouhais on y va...

Peut-être qu'on laisse un mot au cas où...

Femme 2

Au cas où il se foutrait bien de notre gueule on laisse un mot d'excuse ?

Désolées de pas vous avoir attendu toute la nuit mais on a une vie ?

Pardon d'en avoir eu marre d'attendre ?

(un temps, elle attend, s'approche d'elle et attend sa réponse)

Hein ? C'est quoi la suite ? L'acte 2 ?

Les mecs reviennent, le metteur en scène aussi et « oh merci merci vous êtes revenus, trop gentils ».

(elle attend encore sa réponse)

On se barre. Je rentre. Je donne plus de nouvelles. J'attends, ou pas, j'attends plus ce connard, je me cale complètement sur Akutagawa et son histoire de mouchoir et il aura qu'à aller voir ailleurs. Trouver quelqu'un d'autre . Point barre.

Femme 1

Ouhais ben moi j'ai rien à tordre moi. Pas même un mouchoir à tordre, même sous la table.

Femme 2

Justement, t'es libre. C'est avec ce putain de mouchoir qu'ils nous tiennent. On est la classe laborieuse des genres. Nourries des miettes.

(un temps et s'approchant de la sortie)

Moi oui, je suis bloquée. Je le sais sitôt sortie je vais foncer comme un putain de taureau vers ce putain de mouchoir. Coincée. S'ils rentrent, ont est coincées ici. S'ils ne rentrent pas, ont est coincées ailleurs.

(un temps, revenant vers elle)

Ça te rappelle rien ?

(un temps)

T'attends quoi ? Y a personne, on y va on se casse.

Femme 1

Ok on y va. On dit rien, on y va on laisse pas de message.

(un temps)

Mais si on dit rien c'est comme si on se résignait. Comme si on attendait toujours.

Si j'étais sûre d'avoir bien compris et qu'ils arrivent, j'attendrais bien juste pour leur dire. Pour leur dire qu'ils font chier tous autant qu'ils sont, tous autant qu'ils prétendent.

(un temps)

C'est facile de se draper de principes comme d'autres portent des cartouches en bandoulières.

(un temps)

De revendiquer des combats qu'on laisse aux autres.

(un temps, elle se met à tourner en rond, de plus en plus nerveuse)

Pour nous, c'est permanent le combat. La preuve ici, la preuve ailleurs, partout ailleurs et souvent pire qu'ici. Merde. Marre oui ! Mais pas d'attendre. Marre de les laisser nous faire attendre. C'est pas pareil. La patience on en a. On l'a suffisamment apprise, c'est en nous, ça nous colle, c'est ça notre force. Ce qu'il faut, c'est leur montrer que c'est pas eux qu'on attend. Leur montrer qu'on attend patiemment que ça change mais qu'on attend rien d'eux. Pas d'eux.

(un temps)

Les mêmes, tous les mêmes, même ce putain d'auteur qui veut faire la morale et qui est pas foutu d'aller au bout de son texte.

(un temps)

Sûr que si le metteur en scène vient pas, c'est parce que l'auteur l'a planté aussi. Sûr.

(un temps)

Qu'est-ce qu'il pourrait dire sur nous qui tienne la route ? Sûr qu'il poserait même pas les bonnes questions. Qu'il aborderait même pas les bons combats.

(un temps)

Le con. Pourquoi je me suis embarquée là-dedans moi...

On n'a pas les mêmes combats, c'est sûr. On n'est pas du même monde.

Nous, on met au monde, eux, ils font la guerre.

(un temps)

Et c'est pas parce qu'on est trop faibles pour la faire !

(un temps)

C'est juste qu'on n'est pas comme eux.

(un temps)

C'est des brutes, au fond, quoi qu'ils disent, c'est en eux ! Ça serait vite réglé si c'était autrement. Si tout ça c'était contre eux.

(un temps)

Des barbares. Des guerriers. Bons qu'à se battre.

(un temps)

Les femmes répandent leurs règles et les hommes leur sang ! On cache le nôtre et on honore le leur !

(un temps, elle crache et vient attraper la main de Femme 2)

On y va. On s'en va, on se casse, c'est fini. Tu as raison. Tu as raison, si on attend d'être en sécurité pour partir, on partira jamais.

Femme 2 (emballée et commençant à courir en la tirant par la main)

Oui ! On se casse !

(elles se jettent vers la sortie d'un côté et s'arrêtent d'un coup)

Ils reviennent !

(elles s'immobilisent et écoutent)

Femme 1

De l'autre côté !

(elle se précipitent de l'autre côté et même jeu, elles s'immobilisent)

Ils sont là aussi.

(elles reviennent au centre de la scène et se tenant la main regardent chacune autour d'elles)

Femme 2

Où ?

Femme 1

Je sais pas.

(un temps)

Il ne faut pas qu'ils nous voient partir... Juste qu'ils voient qu'on est parties...

Femme 2

Ils vont croire qu'on les attendait, non...

Femme 1

On a trop attendu...

(Elles se blottissent l'une contre l'autre. Le bruit s'accroît légèrement dans les coulisses. Elles se serrent encore plus.)

Femme 2

Si ça s'trouve, l'auteur est là.

Femme 1

Peut-être.

(un temps)

Raison de plus de partir mais on peut plus. Si on quitte la scène, on tombe sur eux...

Femme 2

Si on y reste, ils tombent sur nous...

(le bruit gonfle peu à peu puis cesse dans les coulisses pour laisser monter des bruits dans la salle)

Femme 2 (regardant Femme 1)

Tu...

Femme 1

Attends...

(Bruits un peu plus présents dans la salle, la lumière commence à baisser et se concentre sur elles qui s'étreignent plus fort et se replient sur elles-mêmes, comme se plie un mouchoir. Puis seul un halo vient les entourer et baisse encore en intensité. D'autres bruits dans la salle. La lumière décroît toujours, de plus en plus faible. La silhouette qu'elles forment disparaît pratiquement. Un rideau descend lentement jusqu'au sol et clôt la scène. Un son s'élève discrètement de la salle, puis un autre, d'autres encore, et finissent par laisser monter les applaudissements du public.)

NOIR

(Le mouchoir. Rashomon et autres contes. Akutagawa Ryûnosuke) 1892-1927

L'auteur se suicide en 1927 en laissant deux mots derrière lui :

Bon'yaritoshita fuan », signifiant « vague inquiétude »